

# L'écotourisme en forêt au Costa Rica: un moteur de développement social et environnemental positif

A. Bien

*L'écotourisme peut être un important outil de promotion de la conservation des forêts.*



**Le succès de l'écotourisme au Costa Rica est dû en partie à la diversité biologique et à la large gamme d'habitats du pays**

L'écotourisme guide la croissance du tourisme au Costa Rica depuis les années 1980, apportant des changements significatifs à l'économie nationale et aux perspectives de développement. Le terme «écotourisme» s'applique à un tourisme responsable, où les visiteurs ont un contact personnel direct avec la nature et la culture locale, apprennent à les connaître et exercent un impact social et environnemental net positif (voir l'encadré). L'écotourisme peut se pratiquer dans n'importe quel environnement naturel, mais au Costa Rica il est favorisé par les avantages que procurent les divers types de forêts et peut ainsi être considéré comme un «écotourisme forestier».

L'industrie touristique du Costa Rica a vu le jour principalement grâce au développement de l'écotourisme. Par la suite, elle s'est diversifiée en un grand nombre de catégories, comme le tourisme d'aventure, le tourisme communautaire rural, le tourisme santé et le tourisme classique soleil-plages. Ces entreprises tendent à se stimuler mutuellement, étant donné que le touriste étranger passe normalement 10 jours dans le pays et entreprend des activités portant sur trois à cinq des divers types de tourisme. L'industrie du tourisme, maintenant mûre et diversifiée, reçoit chaque année 2 millions de visiteurs

(par rapport aux 4,5 millions d'habitants du pays) et embrasse une gamme étendue de secteurs et d'activités, qui produisent une large distribution de revenus (ICT, 2009a, 2009b). De 22 à 25 pour cent des devises du pays et 7 pour cent du produit intérieur brut sont imputables au tourisme (Banco Central de Costa Rica, 2008, 2010). On estime que 53 pour cent du revenu tiré du tourisme sont attribuables à l'écotourisme et à ses activités connexes (ICT, 2009a).

Le succès de l'écotourisme au Costa Rica est dû en partie à certains atouts naturels et aux caractéristiques culturelles du pays, comme la diversité biologique et la large gamme d'habitats, auxquels viennent s'ajouter plus de 100 années de recherche scientifique, un système national d'éducation efficace, un vaste réseau d'aires protégées et un effectif de biologistes et de naturalistes désireux et capables de communiquer leurs connaissances à d'autres (Bien, 2002). En outre, contrairement à ses voisins, le pays n'a connu ni guerre ni violence. Bien qu'il ait moins de diversité biologique, une gamme plus étroite

## Définition de l'écotourisme

**La Chambre nationale de l'écotourisme (CANAECO, n.d.) du Costa Rica définit ainsi l'écotourisme:**

*L'écotourisme est un secteur spécialisé du tourisme responsable, qui promeut et soutient la conservation de la nature et les valeurs culturelles des destinations; il les interprète au profit du client, favorise l'amélioration socioéconomique des populations locales et vise à sensibiliser et satisfaire les touristes de manière éthique. Ses activités sont conçues et réalisées à une échelle adaptée au milieu et mettent les touristes en contact direct et personnel avec la nature et la culture locale.*

**Amos Bien** est fondateur et président de la Rara Avis Rainforest Lodge and Reserve, San José, Costa Rica.

d'habitats et beaucoup moins de ressources culturelles que la plupart de ses voisins latino-américains, des approches créatives et des capacités novatrices d'entreprise, associées à des facteurs historiques, ont permis au Costa Rica de faire partie des destinations de l'écotourisme mondial les plus recherchées (Programa Estado de la Nación, 2007).

Environ 14 pour cent de la superficie du pays sont situés dans les aires protégées domaniales, principalement les parcs et réserves biologiques nationaux. En outre, au moins 12 pour cent consistent en terres privées situées dans d'autres catégories d'aires protégées déclarées par le gouvernement où la propriété privée est tolérée, voire encouragée (réserves forestières, refuges de la faune sauvage, zones protégées et réserves naturelles privées) (SINAC, 2010; SIREFOR, 2010; Jiménez, 2003). Environ 4 pour cent consistent en forêts privées situées hors des aires protégées officielles. Presque tous les séjours prolongés des touristes ont lieu sur des terres privées, car normalement les parcs et réserves biologiques nationaux ne fournissent pas de logements.

*Des biologistes spécialisés, qui peuvent servir de guides et d'interprètes de l'environnement, attirent les touristes et contribuent à faire de l'écotourisme un important outil de conservation des forêts*

#### NAISSANCE DE L'ÉCOTOURISME AU COSTA RICA

La transformation du Costa Rica en une destination écotouristique est due dans une large mesure à des programmes d'études à l'étranger en matière de biologie et de sciences naturelles, qui organisaient des tournées en forêt pour les étudiants étrangers. Dès les années 1960 et dans les années 1970, des centaines d'étudiants en biologie venant des États-Unis d'Amérique se sont rendus au Costa Rica pour étudier l'écologie tropicale auprès de l'Organisation des études tropicales (OET), à la station biologique de La Selva et dans la réserve de la forêt de nuages de Monteverde du Centre des sciences tropicales. Les étudiants participant à ces programmes et à d'autres similaires ont encouragé d'autres étudiants à venir à leur tour profiter de la beauté, de la paix et des qualités environnementales du pays; ces étudiants et leurs amis et familles sont devenus la principale clientèle de l'écotourisme dans les années 1980 (Laarman, 1986). Au début des années 1980, quelques biologistes costa-riens et étrangers formés par l'OET ont reconnu le potentiel commercial de ces activités et compris que le tourisme fondé sur la nature pouvait être un outil important pour la conservation des forêts et la réduction de la pauvreté rurale qui entraînait souvent la déforestation. Les diplômés de l'OET ont formé les premiers guides de la réserve de Monteverde, ainsi que de nombreux organisateurs de voyages en groupe ayant pour objet la nature. D'autres biologistes

ont mis en place des gîtes écologiques et établi des réserves privées, comme Rara Avis fondée en 1983.

La demande internationale de tourisme écologique, qui avait démarré avec les étudiants et les chercheurs de l'OET, s'est renforcée grâce aux articles publiés dans la presse de grande diffusion par des journalistes détachés au Costa Rica neutre pendant toutes les années 1980, et qui couvraient les guerres centraméricaines. Le prix Nobel pour la paix décerné au Président du Costa Rica, Oscar Arias, en 1987, a rehaussé l'image d'un pays pacifique qui n'a pas eu de militaires depuis 1948.

Des organisateurs de voyages en groupe et des hôteliers, qui avaient établi auparavant leurs entreprises dans d'autres segments du marché, comme les spécialistes de rafting des expéditions costa-riennes, se sont tournés vers le tourisme écologique, dont la demande ne cessait de croître. À la fin des années 1980, des entrepreneurs costa-riens, comme la famille Chacón, qui avait établi des camps de pêche et de détente dans les années 1960 à l'intention des habitants, ont commencé à recevoir des touristes internationaux qui s'intéressaient aux habitats et à l'histoire naturelle exceptionnels du pays. Ils se sont rendus compte qu'avec l'aide des biologistes, ils pouvaient interpréter l'environnement et attirer davantage de touristes internationaux.

#### LE TOURISME AU SERVICE DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

Les premiers écotouristes au Costa Rica visitaient des sites établis dans d'autres buts, mais l'objectif initial des entrepreneurs d'écotourisme était cependant de démontrer que l'utilisation durable des forêts à des fins touristiques pouvait rapporter davantage que leur défrichement en faveur de l'élevage et de l'agriculture. Avant le boom touristique, le prix des terres boisées était bien inférieur à celui des terres cultivées, alors qu'aujourd'hui, dans les zones d'écotourisme comme Sarapiquí, Monteverde, La Fortuna et la péninsule d'Osa, la terre portant un couvert de forêt ancienne et accessible au tourisme vaut beaucoup plus que la terre déboisée. En outre, la participation des communautés locales aux activités d'écotourisme a favorisé le changement d'attitude vis-à-vis de la forêt. Les habitants ruraux perçoivent maintenant souvent les forêts comme une



richesse potentielle plutôt qu'un obstacle au développement. De ce fait, bon nombre d'entre eux sont désormais des écologistes actifs.

Il y a 20 ans, «améliorer» une propriété voulait dire la débarrasser des forêts. Traditionnellement et jusqu'en 1995, la loi donnait aux propriétaires de terres incultes le droit d'enregistrer leur statut de propriétaire après 10 années de possession continue et incontestée, à condition que des «améliorations» puissent être démontrées. Toutefois, depuis 1995, une nouvelle loi forestière exige que les propriétaires démontrent qu'ils ont protégé toutes les forêts présentes sur leur propriété. La loi forestière reconnaît aussi que l'écotourisme est une activité qu'il faut encourager sur les terres boisées privées. Les deux amendements apportés à la loi ont été préconisés directement par les entrepreneurs d'écotourisme et les propriétaires de réserves naturelles privées.

Ces groupes ont formé deux associations qui ont pour objectif d'exercer une pression politique. La première, le Réseau costaricien des réserves naturelles privées (Red Costarricense de Reservas Naturales Privadas), a une forte influence sur les politiques forestières du pays depuis 1995, notamment en ce qui concerne le paiement pour les services écosystémiques et l'importance de conserver les forêts pour atténuer le changement climatique. Il sert de contrepoids à l'influence du secteur du bois sur la politique; ils représentent tous les deux le secteur forestier privé, mais à partir de positions diamétralement opposées. Aujourd'hui, le secteur de la conservation des forêts, qui s'occupe des réserves privées et écotouristiques, a probablement plus d'influence économique au Costa Rica que le secteur du bois.

La deuxième association comprend la Chambre nationale d'écotourisme (Cámara Nacional de Ecoturismo, CANAECO), fondée en 2003 et dont la politique privilégie le secteur du tourisme, et l'Institut du tourisme costaricien (Instituto Costarricense de Turismo, ICT). La CANAECO œuvre pour maintenir la position du Costa Rica comme destination écotouristique de haut niveau et assurer que le développement du tourisme classique se fonde sur les principes de durabilité, mais elle veille aussi à ce que l'expansion du tourisme de masse tout compris et l'extension des complexes résidentiels déguisés en

gîtes touristiques ne compromettent pas la réputation et le rôle du pays comme destination du tourisme fondé sur la nature. Pour rehausser l'image du Costa Rica et améliorer la performance environnementale, la CANAECO a lancé un programme en association avec le Fonds national pour les finances forestières (Fondo de Financiamiento Forestal, FONAFIFO) visant à réduire les émissions de carbone issues de l'industrie nationale du tourisme.

Presque tous les investissements dans les réserves naturelles privées et les gîtes d'étape viennent du secteur privé. Bien qu'en principe le gouvernement appuie vigoureusement ces efforts et qu'il ait facilité la promotion des industries certifiées et l'accès aux forums internationaux, il n'existe pas de mécanisme de soutien étatique direct, hormis par le biais du paiement pour les services environnementaux forestiers qui vise la conservation dans les réserves privées. Ces paiements peuvent contribuer à améliorer le financement d'une opération d'écotourisme, mais ils sont bien loin du capital nécessaire pour couvrir les coûts de la construction et du démarrage.

#### **IMPLIQUER LES POPULATIONS LOCALES DANS LE TOURISME ET LA CONSERVATION**

Pendant que l'écotourisme mûrissait conformément à son propre modèle industriel, les communautés rurales et autochtones se sont intéressées à l'écotourisme comme solution de substitution ou en complément de leurs sources souvent marginales de revenu. Elles ont formé des organisations, des coopératives et des associations pour promouvoir le tourisme communautaire rural, y compris l'écotourisme, dans les forêts locales. Grâce aux activités de ces groupes, le tourisme communautaire rural représente maintenant le quatrième segment du marché national du tourisme prioritaire, avec une pénétration du marché de 5 pour cent en 2009 (ICT, 2009a). Ainsi, l'Association centraméricaine pour l'économie, la santé et l'environnement (ACEPESA), le Réseau national des coopératives d'écotourisme (COOPRENA) et l'Association costaricienne du tourisme communautaire rural (ACTUAR) ont publié un guide pour ce type de tourisme, organisent une foire annuelle du tourisme communautaire rural et promeuvent les activités des groupes

pour le marché intérieur du tourisme et les opérateurs touristiques étrangers.

La bonne formation et les opérations commerciales concertées de ces organisations ont joué un rôle fondamental en aidant de nombreuses familles, coopératives et communautés rurales à atteindre la qualité nécessaire en matière de services et d'économies d'échelle pour pénétrer le marché du tourisme, sans abandonner leurs activités agricoles ou de pêche traditionnelles et sans accumuler de dettes excessives. Dans les cas les plus réussis, ces initiatives ont permis aux communautés d'augmenter leurs revenus et leur niveau d'appréciation, compréhension et conservation des ressources naturelles, notamment de celles qui sont associées à la forêt. Le développement du tourisme et de l'écotourisme ruraux au Costa Rica a eu comme effet inattendu d'inciter les jeunes à poursuivre leurs études et à retourner dans leurs villes d'origine pour entreprendre des activités touristiques ou de conservation, plutôt que d'émigrer vers la capitale (Programa Estado de la Nación, 2007).

À la base de l'essor économique de l'écotourisme se trouve le fait que le Costa Rica a maintenant des centaines de réserves naturelles privées, dans un grand nombre desquelles le tourisme aide à financer la conservation (Alderman, 1990; Langholz, 1996; Langholz, Lassoie et Schelhas, 2000). Outre les aires protégées domaniales, ces zones de conservation représentent d'importants corridors biologiques, qui permettent de maintenir l'existence et la répartition d'importantes populations de végétaux et d'animaux sauvages. Avec une meilleure conservation des habitats, la faune sauvage forestière bénéficie d'une plus grande protection. Là où les habitants ruraux voyaient auparavant dans les animaux sauvages une proie potentielle à chasser, ils les apprécient maintenant pour leur valeur intrinsèque, même au-delà de la valeur économique assignée par le tourisme – comme le démontre la réhabilitation des populations d'aras rouges dans la communauté de Puerto Jimenez sur la péninsule d'Osa (Guittar, Dear et Vaughan, 2009) et de quetzals dans la zone du Cerro de la Muerte (Sugaya, 2006).

#### **CONCLUSIONS**

Certaines des leçons apprises en près de 30 ans d'écotourisme au Costa Rica peuvent s'appliquer aussi ailleurs. Il faut se sou-



S. MARTINDALE

**Les réserves naturelles privées aident à conserver les habitats (en partie grâce aux revenus dégagés du tourisme) et à améliorer la protection de la faune sauvage: une touriste rencontre un tapir dans la réserve forestière ombrophile de Rara Avis, Costa Rica**

venir en particulier que l'écotourisme est une activité commerciale qui doit être rentable. Autrement, tous ses impacts sociaux, environnementaux et économiques seront négatifs, alors qu'une entreprise rentable peut équilibrer les impacts négatifs inévitables et les impacts positifs.

Toute forme de tourisme consomme de l'eau, de l'électricité, des combustibles fossiles et d'autres ressources, et produit des déchets solides, des eaux d'égout et des émissions de gaz à effet de serre. Le tourisme mal implanté peut aussi favoriser la prostitution, l'usage de narcotiques et la création de taudis, tout en endommageant les ressources culturelles et naturelles. Cependant, lorsqu'il est correctement mis en œuvre, le tourisme peut réduire au minimum la consommation de ressources et les déchets inévitables, tout en exerçant des impacts favorables réels sur le patrimoine culturel (comme le renforcement des cultures vivantes ou la conservation de patrimoines historiques et archéologiques) et en promouvant la conservation de la biodiversité et des aires protégées naturelles. Ces impacts positifs peuvent être maintenus au fil du temps, mais ils ne recevront suffisamment de ressources économiques que si l'activité touristique est également durable et s'avère une entreprise réussie et rentable, indépendamment de sa taille.

Les organisations et les gouvernements qui promeuvent l'écotourisme et le tou-

risme communautaire peuvent appliquer cette leçon en fournissant les outils et en créant les capacités nécessaires à leur succès – dans des domaines comme la tenue des livres, la gestion des réservations, l'hygiène et les services pour les clients. Un autre enseignement à en tirer est que la formation doit toujours être perçue comme un investissement. En particulier, la formation qui permet d'avoir des guides compétents est fondamentale au succès de l'écotourisme. Enfin, la sécurité du pays peut contribuer de façon considérable à ce succès.

L'écotourisme n'est pas une panacée pour tous les défis inhérents au développement et à la réduction de la pauvreté. Certains individus et des communautés entières se sont endettés et appauvris lorsqu'un gouvernement ou une organisation les a encouragés à abandonner leurs activités traditionnelles en faveur du tourisme. De nombreuses compétences en matière commerciale sont nécessaires pour réussir; le développement de ces compétences demande du temps et un fonds de roulement pendant que le marché s'établit et que les services auxiliaires exigés par le tourisme sont mis en place. Il faut aussi de la patience et des attentes réalistes.

En outre, le marché de l'écotourisme est dynamique et impose le développement continu du produit, ce qui à son tour requiert de la créativité et la capacité à innover. Les initiatives à petite et moyenne échelle commercialisées en même temps peuvent aider à faire face à la compétition accrue d'autres pays, aux coûts élevés et à la demande de sophistication. Le besoin de coopération en matière de commercialisation et pour la création de capacités au profit des entreprises et des communautés

porte à conclure que, quand bien même la compétition viendrait de l'extérieur du pays, la compétitivité intérieure doit être encouragée, par la persévérance, les pratiques éthiques et des produits authentiques (Báez, 2003).

L'expérience du Costa Rica a montré que l'écotourisme peut être un important moteur de promotion de la conservation des ressources naturelles et du respect des communautés locales. Il peut fournir une contribution considérable pour réduire la pauvreté et améliorer le niveau d'instruction des populations rurales, ainsi que leur attitude envers la conservation des ressources naturelles. Toutefois, à l'instar de toute activité économique complexe, il exige du capital, des connaissances et de la patience. ♦



## Bibliographie

- Alderman, C.L.** 1990. *A study of the role of privately owned lands used for nature tourism, education and conservation*. Washington, DC, États-Unis, Conservation International.
- Báez, A.** 2003. Costa Rica as a sustainable tourism destination. Présenté à Best Education Think Tank III. Alajuela, Costa Rica, 8-11 juillet.
- Banco Central de Costa Rica.** 2008. *Inversión extranjera directa en Costa Rica 2007–2008 preliminar*. San José, Costa Rica. Disponible sur: [www.bccr.fi.cr](http://www.bccr.fi.cr)
- Banco Central de Costa Rica.** 2010. *Informe mensual de coyuntura económica*. Mars. Disponible sur: [indicadoreseconomicos.bccr.fi.cr/indicadoreseconomicos](http://indicadoreseconomicos.bccr.fi.cr/indicadoreseconomicos)
- Bien, A.** 2002. Environmental certification for tourism in Central America: CST and other programs. In M. Honey, éd. *Setting standards: the greening of the tourist industry*. New York, États-Unis, Island Press.
- CANAECO.** n.d. *What is ecotourism?* Santo Domingo de Heredia, Costa Rica, Cámara Nacional de Ecoturismo. Disponible sur: [www.canaeco.org/english/index.php?page=ecoturismo](http://www.canaeco.org/english/index.php?page=ecoturismo)
- Guittar, J.L., Dear, F. et Vaughan, C.** 2009. Scarlet macaw (*Ara macao*, Psittaciformes: Psittacidae) nest characteristics in the Osa Peninsula Conservation Area (ACOSA), Costa Rica. *International Journal of Tropical*

- Biology and Conservation*, 57(1–2): 387–393. Disponible sur: [www.ots.ac.cr/tropiweb/intpages/vols/vol57-1-2.html](http://www.ots.ac.cr/tropiweb/intpages/vols/vol57-1-2.html)
- ICT.** 2009a. *Encuesta aérea de no residentes, Aeropuerto Internacional Juan Santamaría*. San José, Costa Rica, Instituto Costarricense de Turismo.
- ICT.** 2009b. *Anuario Estadístico de Turismo*. San José, Costa Rica.
- Jiménez F., M.L.** 2003. *Estado de la diversidad biológica de los árboles y bosques en Costa Rica*. Document de travail – Ressources génétiques forestières n° 46. Rome, FAO. Disponible sur: [www.fao.org/docrep/007/j0601s/j0601s00.htm](http://www.fao.org/docrep/007/j0601s/j0601s00.htm)
- Laarman, J.G.** 1986. *Nature-oriented tourism in Costa Rica and Ecuador: diagnosis of research needs and project opportunities*. Raleigh, Caroline du Nord, États-Unis, North Carolina State University.
- Langholz, J.** 1996. Economics, objectives, and success of private nature reserves in sub-Saharan Africa and Latin America. *Conservation Biology*, 10(1): 271–280.
- Langholz, J., Lassoie, J. et Schelhas, J.** 2000. Incentives for biological conservation: Costa Rica's private wildlife refuge program. *Conservation Biology*, 14(6): 1735–1743.
- Programa Estado de la Nación.** 2007. Diversidad de destinos y desafíos del turismo en Costa Rica: los casos de Tamarindo y La Fortuna. In *Estado de la Nación 2007*, p. 193-225. San José, Costa Rica. Disponible sur: [www.estadonacion.or.cr/index.php/biblioteca-virtual/costa-rica/estado-de-la-nacion/aspectos-economicos/aportes-especiales/informe-xiii](http://www.estadonacion.or.cr/index.php/biblioteca-virtual/costa-rica/estado-de-la-nacion/aspectos-economicos/aportes-especiales/informe-xiii)
- SINAC.** 2010. Sistema Nacional de Áreas Protegidas. Número y tamaño de ASPs terrestres y marinas, legalmente declaradas. San José, Costa Rica, Sistema Nacional de Áreas de Conservación. Disponible sur: [www.sinac.go.cr/planificacion.asp.php](http://www.sinac.go.cr/planificacion.asp.php)
- SIREFOR.** 2010. Cobertura forestal de Costa Rica. San José, Costa Rica, Sistema de Información de Recursos Forestales. Disponible sur: [www.sirefor.go.cr/coberturaforestal.html](http://www.sirefor.go.cr/coberturaforestal.html)
- Sugaya, S.** 2006. The link between cloud forest conservation and community benefit: the roles of resplendent quetzal (*Pharomachrus mocinno*) and aguacatillo (*Persea caerulea*). Thèse de licence, Oregon State University, Corvallis, Oregon, États-Unis. Disponible sur: [ir.library.oregonstate.edu/jspui/bitstream/1957/3118/1/sugaya06.pdf](http://ir.library.oregonstate.edu/jspui/bitstream/1957/3118/1/sugaya06.pdf) ◆